

qu'une plume éloquente plaide en faveur de leur misère, et faut-il seulement qu'un crayon spirituel et implacable les fasse plaisants aux yeux, quand ils devraient aussi toucher le cœur.

Ah ! je doute fort que dans les salons d'Athènes, au temps des Périclès et des Alcibiade, dans les édifices de Sparte, véritablement *illustrés* par Lycurgue, on eut trouvé et même souffert ces *Albums* pleins de figures grimaçantes, de gens à taille contrefaite, plantés sur des jambes grêles et anguleuses, en un mot, cette riche nomenclature de personnages, rebut de la nature, et faisant honte à l'humanité ; comment cette collection de caricatures aurait-elle trouvé grâce devant des peuples, artistes par excellence, enthousiastes du beau, et devant le sévère législateur qui condamnait à disparaître du sein de la société saine et robuste, à laquelle il donnait des lois, les enfants qui apportaient en naissant des difformités ou des germes de maladies faits pour les exposer aux risées du peuple, et parce qu'ils auraient pu altérer par leur aspect repoussant les idées de grâce et de force, qui seules étaient en honneur chez ces fiers républicains.

Autres temps, autres mœurs, je le sais ; mais j'espère que, sans être de farouches Spartiates, nous n'en sommes pas encore venus à nous extasier devant des bossus, des obèses, des cagneux, des borgnes, des boiteux, des goitreux, des culs de jattes, ces déplorables héros de certaines illustrations modernes, et c'est ce qu'on pourrait croire pourtant en voyant le succès colossal dont elles jouissent.

Un auteur s'illustrait jadis par de belles œuvres, il s'illustre maintenant avec de méchantes gravures. C'est plus simple, et surtout plus économique, car si prisée que puisse être aujourd'hui la gravure sur bois, elle est moins rare que le génie, et l'on met plus facilement à son service un crayon habile qu'un bon cœur et de nobles pensées. De là, tant de